

## Objectifs du Millénaire pour le développement

### L'heure de vérité

Du 20 au 22 septembre 2010 la communauté internationale s'est donné rendez-vous au siège des Nations Unies à New York pour tirer un bilan provisoire de dix ans de travail intensif pour mettre en œuvre les Objectifs du Millénaire pour le développement (OMD) qui visent avant tout à réduire de moitié le nombre d'hommes, de femmes et d'enfants qui vivent en-dessous du seuil de pauvreté, c'est-à-dire avec moins de 1,25 dollars par jour.

Dans les instances onusiennes, les préparatifs pour ce sommet tournent à plein régime, mais le sentiment ambiant véhicule d'ores et déjà le message que le bilan de l'action de développement est « mitigé », c'est-à-dire que tous les OMD ne seront pas atteints dans tous les pays en développement. S'il est généralement admis que des progrès substantiels ont été faits pour assurer l'éducation primaire pour toutes et pour tous (85% à cette date), il est déplorable de constater que les retards les plus inquiétants sont accusés dans les secteurs cruciaux de la lutte contre la mortalité maternelle et de la mortalité infantile. Ceci est d'autant plus regrettable que les enfants représentent l'avenir de leur pays et que les femmes sont les actrices centrales du développement, notamment en raison de leur sens aigu de responsabilité pour leur familles et surtout pour leurs enfants.

Ces constats nous forcent non seulement à redoubler dans nos efforts pour pousser aussi loin que possible la réalisation des OMD d'ici 2015, mais aussi

à concentrer nos efforts sur les secteurs les plus négligés jusque-là, surtout parce que ce sont précisément ces secteurs qui promettent l'impact le plus saillant dans la lutte contre la pauvreté. La santé des femmes et des enfants est cruciale à cet égard.

Entretemps les voix défaitistes, proclamant « la mort des OMD » se multiplient, alors que la seule voie crédible et responsable à suivre consiste à persévérer dans la poursuite de nos objectifs communs. Il ne s'agit pas de se cacher la réalité, mais plutôt d'être à la hauteur des promesses que nous avons faites en 2000 à celles et à ceux qui sont aujourd'hui en droit d'attendre que nous ne baissions pas les bras face à l'adversité. A ceux qui sont prêts à sacrifier les OMD faute de résultats plus complets, il faut répondre, d'une part, que jamais dans le passé autant de progrès n'ont été faits en une décennie et que, d'autre part, la course vers les OMD a été inéquitable dès le départ entre les pays les moins avancés (PMA), comme par exemple le Niger et le Laos, et les pays émergents, comme la Chine, le Brésil et l'Inde. En toute logique, plutôt que d'abandonner, il faut aujourd'hui plaider pour un renforcement de nos efforts dans les PMA avec les résultats les plus modestes pour leur permettre d'être au rendez-vous en 2015. Mais attention au risque de malentendu ! – Une concentration des efforts sur les pays et les secteurs les plus en retard ne signifie que nous devons nous détourner des autres pays et secteurs. Les OMD restent valables et pertinents dans toute leur envergure, notamment parce qu'ils constituent la première et la seule gamme d'objectifs de développement assortis d'indicateurs de mesure quantifiés et vérifiables.

Simplement, à un moment où le fossé entre les pays industrialisés et les pays émergents, d'une part, et les pays les plus pauvres, d'autre part, est en train de se creuser sous l'effet combiné des défis globaux, de la crise économique, de l'insécurité croissante, des pressions migratoires et du changement climatique et où les sources de financement pour le développement sont moins abondantes, il devient urgent de définir les priorités les plus pressantes et aussi les plus prometteuses pour enclencher un mouvement d'entraînement pour la réalisation de tous les OMD.

A deux mois et demi du sommet de New York, ce n'est donc ni l'heure du défaitisme, ni l'heure des tergiversations procédurales ; mais c'est l'heure de la vérité qui met chacun face à ses engagements et devant sa responsabilité pour les tenir.

C'est sur arrière-fond de ce sens renouvelé d'urgence qu'il faut saluer chaque initiative qui nous force, en tant que communauté internationale, à nous concentrer sur l'essentiel et à avoir plus que jamais à l'esprit le souci d'efficacité. Notre crédibilité de partenaire du développement est en jeu, mais aussi notre intérêt propre face aux nouveaux défis globaux. C'est pourquoi il est essentiel d'augmenter la cadence de notre action collective, comme le réclame l'administratrice du Programme des Nations pour le développement (PNUD), Helen Clark. C'est pourquoi il faut saluer l'appel du Secrétaire général des Nations Unies, Ban Ki-moon, au G-8 et au G-20, de tenir leurs promesses et de revitaliser l'effort international. C'est pourquoi il faut le féliciter pour son plan d'action conjoint pour la santé des femmes et des enfants, comme un catalyseur pour la mise en œuvre des OMD dans leur ensemble.

Et parce que le financement durable est la condition incontournable pour les activités qui doivent amener le développement durable, il faut appuyer les efforts de celles et de ceux qui réfléchissent à des sources alternatives de financement pour le développement. Le fait d'avoir une aide publique au développement (APD) de plus d'un pour cent du revenu national brut (RNB) ne nous dédouane pas de cet effort complémentaire. En effet, le fait de respecter notre engagement international d'APD depuis maintenant 10 ans ne nous empêche pas de faire preuve d'inventivité constructive. Au contraire, c'est précisément parce que nous avons tenu nos promesses du passé que le Secrétaire général Ban Ki-moon peut qualifier « l'action du gouvernement luxembourgeois comme un bon exemple dans la communauté internationale ».

Forts de cette reconnaissance de nos efforts, nous invitons tous les acteurs privés et publics de la Coopération luxembourgeoise à continuer leurs efforts pour la réalisation des OMD et, en premier lieu, les objectifs visant à réduire la mortalité maternelle et infantile.